



Skén&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

6 | 2019

Voyages des cultures et des mémoires dans les arts de la scène

Je suis là. Comme quelqu'un qui n'est pas à sa place

Barbara Manzetti et Hassan Abdallah



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/skenographie/2983>

DOI : [10.4000/skenographie.2983](https://doi.org/10.4000/skenographie.2983)

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 180-185

ISBN : 978-2-84867-673-9

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Barbara Manzetti et Hassan Abdallah, « Je suis là. Comme quelqu'un qui n'est pas à sa place », *Skén&graphie* [En ligne], 6 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 27 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/2983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/skenographie.2983>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2021.

Presses universitaires de Franche-Comté

Je suis là. Comme quelqu'un qui n'est pas à sa place

Barbara Manzetti et Hassan Abdallah

- 1 Quand j'étais petite j'adorais le mois de mars. Le mois où l'on guettait les branches du Mimosa. Le corps de la fleur est épanoui comme le corps de l'abeille repue de nectar. Au bout d'une semaine d'occupation des groupes de migrants accompagnés par des étudiants/sentinelles ont été organisés pour visiter la majestueuse bibliothèque de l'université. Nous avons été conviés à un atelier de conversation. *Le monde. La paix. Le courage. Oh la la. Être humain. Bergère. Berger. Liberté. Emprisonnées par des règles. Se débrouiller.* Je suis intriguée par la personne d'Alnour. Il m'appelle *Bonjour Mabelle*. Notre rencontre a été possible car les premiers jours la cuisine était en cours d'organisation. Je m'étais posée à table avec un carnet et il est venu s'asseoir. Nous avons eu des longues conversations sur des coins de table. Mes cahiers en ont gardé la trace. C'est sur le même bout de table que j'ai rencontré Hassan Ali. Et mon professeur Mohamed. Mohamed est debout dans le couloir. Avec Ali. Je dis. Salut les gars. Est-ce que vous avez vu le Tchadien ? Ils ont dit. *Qui ?* Je dis le grand Tchadien que tout le monde appelle Adam. Le grand gaillard qui parle français et qui n'est jamais d'accord aux réunions. *Ah oui je comprends tu cherches Le Noir. Elle cherche Le noir* a dit Ali. Je dis. Le Noir ? Et Ali tire sur son t-shirt noir pour dire *Nous on l'appelle Le Noir parce qu'il est noir comme ça.* Ah dis-je. Alors oui. C'est bien lui que je cherche. Le Noir.
- 2 « Camarades. Camarades. Camarades. Comment on appelle quelqu'un qui est présent mais qui ne dit rien ? Comment on appelle quelqu'un qui n'est pas autorisé à travailler et qui du coup ne travaille pas ? Comment on appelle quelqu'un qui n'est pas d'ici ? Comment on appelle quelqu'un qui a un petit accent ? Comment on appelle quelqu'un qui devient suspect lorsqu'il est bien habillé ? Comment on appelle quelqu'un qui par sa seule présence risque de faire chuter le prix de l'immobilier de tout un quartier ? Comment on appelle quelqu'un qu'on aime comme son propre enfant ? Comment on appelle quelqu'un qui par sa seule présence enracine les mots qui s'étaient perdus dans vos pourparlers ? Comment on appelle quelqu'un qui dit. *Je suis comme celui qui n'aurait qu'une jambe.* Comment on appelle quelqu'un qui est comme deux personnes. Qui a deux

frigos dans sa chambre et qui dit. *Je me manque beaucoup* ? Comment on appelle quelqu'un qui commande une pizza kebab ? Comment on appelle quelqu'un qui tombe de vélo et qui vous envoie une photo de sa paume écorchée ? Comment on appelle quelqu'un qui pourrait être votre enfant mais qui dort dans la rue ? Comment on appelle quelqu'un qui ne pleure plus jamais et dont les larmes vous remontent aux yeux ? Comment on appelle quelqu'un qui vous raconte l'histoire d'un mouton qui a une très longue queue mais qui a perdu ses cheveux ? Comment on appelle quelqu'un qui est persécuté en France ? Comment on appelle quelqu'un avec qui c'est comme ça hop vous l'aimez pour toujours ? Comment on appelle quelqu'un qui veut s'inscrire à l'université mais qui ne peut pas ? Comment on appelle quelqu'un qui a trouvé le féminin de chef en *Chaf* ? Camarades de Nanterre. Camarades d'Aubervilliers. Camarades des Lilas. Camarades de Stalingrad. De La Chapelle. De Mouffetard. De Houdan. De Die. Camarades de Saint-Denis. De Limoux. De Fougères. De Martigues. Camarades de Boissy-Saint-Léger. D'Istanbul. D'Oslo. De Bruxelles et de Rome. Comment on appelle un pays où on n'est pas libre d'entrer ?

- 3 Pour faire une page il faut en défaire plusieurs. J'ai rôdé. J'ai scruté les inscriptions. Des rangées de petites formes circulaires vides et aux contours irréguliers. Des séquences de mots. *Quelqu'un. Personne. Il y a une personne. Son. Sein. Sans. Sang. Sens.* Un jour à force de scruter je serai envahie de sens. Les mots assurés à leurs phrases encercleront la réalité ils la transperceront comme tant de tunnels irriguent la ville. Des artères à l'intérieur desquelles je conduirais à travers les siècles de mon ignorance sans allumer les phares. Comme quelqu'un qui n'est pas à sa place. Les mots disent la beauté. Magnifique. Merveilleux. Personnellement je préfère merveilleux car ce qui est magnifique se révèle imposant. Encombrant. À cause de sa magnificence. Cela a tendance à percuter l'œil là où la merveille l'envahit d'une beauté palpable et sensible. Cette beauté est persuasive. Elle frôle. Frissonne. Fredonne. Illumine. Dans l'action commune je recherche la tendresse. Jusqu'à m'attendrir. Tendre est le contraire de dur. Finalement une personne qui écrit est un être de viande. Il faut savoir la découper. Avant de la cuire. Le verbe cuire porte un e à la fin. On cuit ce qui est cru. Mais. Le participe passé du verbe croire reste cru. Nous aussi nous sommes crus. Ta peau crue n'est pas cuir. Le cuir est la peau tannée d'un animal. Un sac en peau de veau est un sac en cuir. Une peau de vache est une personne méchante. Comme le contrôleur quand il a dit. *Ces messieurs sont avec vous Madame* ? Comme l'agent qui a ajouté *Ah bon ? Ce Monsieur est artiste ? Et quel genre d'artiste ? Ah bon ça s'écrit comme ça. Et ha ! ha ! ha ! s'écrit comme ça.* Soit le h est devant le rire. Soit le h est après le soupir. Je lève mon verre. Il est plein. Plein c'est quand il n'y a plus de place. Parce qu'on a mis dedans tout ce qu'on pouvait. Notre capacité à supporter le racisme est pleine. À Limoux des habitants ont défilé avec des bannières pour dire. *On ne veut pas de migrants chez nous.* À Paris les magistrats ont rédigé les rejets avec le couteau qu'ils ont pris sur notre accent. Alors dans notre famille pour être crus nous écrivons. En français. Écrire est passer le balai sur ce qui est sale. Comme les femmes en Italie. Des femmes de tous les âges qui se sont pincées le nez à l'approche des camarades de 15-16 ans. Écrire c'est laver un pays sale. Pour l'hygiène des espaces occupés par les camarades il faut écrire. Comme on change l'eau de la vaisselle quand la sauce huileuse du repas colle une auréole rouge sur le pourtour de la bassine. On écrit comme on verse le contenu de la bassine dans les WC. On écrit comme on tire la chasse. Et ça camarades. Si ce n'est pas de l'art. Qu'est-ce que c'est ? Quand on nous demande. Pourquoi êtes-vous venus en France ? Nous disons.

Pour changer d'air. Ça s'appelle aérer. Parce que nous on ne veut pas respirer l'air qui est resté enfermé.

- 4 Avant de venir ici il m'est arrivé de croire que j'écrirais un livre. Que je trouverais les expressions justes pour le faire. Mais en fait je n'ai rien trouvé. Ce sont les expressions qui m'ont trouvée. J'ai écrit. Trouver dans la forme d'un livre l'hospitalité absolue dans la langue. Pour cette raison la page sera située absolument en France. Dans la langue française. Hier j'ai créé le malentendu avec Hassan. Nous vivons les suites ravageuses de la grippe. Nous l'avons attrapée à 48 heures d'intervalle. D'abord lui puis moi. Je lui ai proposé de venir chez moi. Quand j'ai succombé à mon tour j'ai compris pourquoi il ne touchait plus à la nourriture. Pourquoi il restait allongé sans bouger. Sans presque parler. Pourquoi il ne souriait plus. Nous sommes sortis de la grippe comme les poilus des tranchées. Pour bien faire j'ai voulu lui envoyer un message d'encouragement. Le soir. Pour le féliciter de son texte j'ai écrit. Ton texte est très fort Hassan. Il a répondu. *Alors on fait quoi.* J'ai écrit. Alors on le lit demain. Mais là il a répondu. *C'est pas bon je sais si c'est pas bon on laisse. Tu n'imprimes pas. Moi je le garde.* J'étais désarçonnée. Ok Hassan. Comme tu voudras. Mais il est très beau très fort ce texte. Ce serait dommage de le cacher. Pendant que j'essayais en vain de l'avoir au bout du fil pour lever le malentendu il a écrit deux autres messages. *Alors si j'écrirais un texte qui n'est pas fort je te le donne.* Et. *Je n'ai pas envie de te parler je un peu mal à la tête.* Le lendemain nous nous sommes expliqués. Nous avons imprimé le texte très fort et nous l'avons lu à l'inauguration de l'exposition. Il s'appelle. **La mère.** Hassan l'a écrit la semaine dernière dans sa chambre à Boissy-St-Léger. Quelques semaines après la signature de l'acte d'adoption chez le Notaire à Malakoff. Une adoption qui devrait être validée le 19 mai 2018 devant le même notaire. La signature s'est faite en deux temps. Lors du premier rendez-vous nous sommes rentrés bredouilles. La Seine était en crue et il avait fallu s'y rendre en tram. Maître C. nous a renvoyés à la maison après un très bref échange avec Hassan qui a eu lieu debout. À l'entrée du cabinet et dans un français trop serré et évanescent pour être intelligible pour qui que ce soit. Je préfère ne prendre aucun risque a-t-il dit. Nous avons mis en place la traduction assermentée des actes. La langue maternelle de Hassan n'est pas prise en compte. Par aucun des traducteurs assermentés que nous avons contactés à Paris. Pourtant cette langue existe bel et bien sur les listes des langues d'Afrique. Alors nous avons limité les dégâts avec l'arabe. Une fois reçue la traduction des actes j'ai repris rendez-vous. J'étais très en avance à cause de l'éducation que j'ai reçue de mon père. Qui lui aussi est incapable d'arriver à l'heure. Nous nous sentons obligés d'arriver une heure avant tout le monde. Nous nous sentons toujours obligés de payer l'addition. Nous nous sentons toujours obligés de blatérer dès que le silence s'installe. Bref. Mon père et moi nous sommes insupportables. Je l'ai compris il n'y a pas si longtemps. Heureusement. Car ma vie jusqu'ici aurait été invivable. Nous avons rendez-vous à dix heures et il était huit heures et demie. Hassan m'a téléphoné. *Bonjour chaf toi où ?* Salut Hassan je suis arrivée à Malakoff. Et toi ? *Je suis Nanterre.* J'ai dit quoi ? Tu es à Nanterre ? Mais Hassan le Notaire est à Malakoff ! Il a dit *Oui. Je sais. Je suis devant Nontaire.* Il avait neigé et les trottoirs de Malakoff étaient chargés de verglas. Nous avons rejoint un café à l'angle de la rue perpendiculaire. La gérante nous a raconté comment elle avait failli mourir cinq minutes plus tôt en s'explosant la tête sur le trottoir. Mon oncle est mort sur une plaque de verglas sur laquelle il a glissé deux fois à deux jours d'intervalle. La première chute l'a laissé indemne. Mais il s'est rendu compte en rentrant chez lui qu'il n'avait plus ses lunettes. Alors le lendemain matin il est revenu sur les lieux et là il a chuté une nouvelle fois. À deux pas de chez lui. Dans un

quartier où il a vécu toute sa vie. Dans une ville où il n'y a quasi jamais de verglas. La pluie oui. De temps en temps. Le verbe pleuvoir. Mais la neige. Le verglas. Le verbe neiger ne se conjugue pas chez nous. Après la signature Hassan a reçu le rejet de l'Ofpra. On était fin février et j'avais réussi à m'arracher de l'occupation de l'université de Saint Denis pour partir trois jours à Trouville. Soi-disant pour écrire. Mais alors je me tourmentais en m'obligeant à deux promenades de santé quotidienne entre des exaspérantes sessions d'écriture manuscrite. Hassan m'a écrit. *Salut la chaf comment tu vas ? Alors où est la photo Mer ? Salut Hassan. Voilà la me. Mer. Il fait tellement froid qu'il faut deux bonnets deux paires de pantalons et de chaussettes. Ici aussi il fait très froid la chaf. Alors mets un pull et le bonnet s'il te plaît Hassan. Barbara alors j'ai reçu la décision de l'Ofpra négatif. Attends je te téléphone. Je te téléphone ? Non ? Hassan chouchou comment tu vas ? Je vais bien merci et toi ? Ça va. Je m'inquiète pour toi. Non ça va aller t'inquiètes reste calme comme moi. Et reste tranquille¹.* »

- 5 « Je veux parler de la mère et du père dans la vie, toutes les personnes ont juste une mère et un père, vous voulez tout acheter, vous voulez mais vous ne pouvez pas acheter une autre mère et père dans la vie, aussi vous ne pouvez pas acheter des amis, ni d'ami, ni d'amie, ils vont mourir avec vous, mais je parle maintenant si vous êtes riches, les femmes, vous voulez acheter les hommes, les acheter facilement et aussi les hommes, c'est la même chose, quand une femme riche peut acheter un mari ou quand un homme riche peut acheter une femme, maintenant, en fait, que vous soyez mariés ou en couple il n'y a pas de différence parce qu'il n'y a pas d'amour, la vie est comme ça, si vous voulez rester dans la maison la plus tranquille il faut rester dans la maison de vos parents, si vous avez des problèmes ne vous inquiétez pas, car si vous avez quitté votre pays vous aurez toujours des problèmes, les Européens disent que les demandeurs d'asile sont venus prendre leur argent, mais les Européens ne connaissent pas, je dis, je ne suis pas d'accord avec vous, mais s'ils sont arrivés en Europe, on ne dit pas à tous ces gens venus ici qu'ils sont pauvres, on ne dit pas ça, ils viennent pour des problèmes politiques, Barbara et moi nous avons visité plusieurs maisons pour en acheter une, dans toutes les maisons que nous avons visitées, la première chose que les gens ont demandée à Barbara est ce monsieur est avec vous ? elle a dit oui, il est avec moi, et ce monsieur est originaire d'où ? Barbara a dit ah lui il est Tchadien, ils ont dit ah bon ? et il a des papiers ? elle a dit non, il est demandeur d'asile, ah bon... et il a de quoi acheter la maison ? Vous comprenez ça, que les gens nous demandent où on a trouvé cet argent ? chez nous tout ce que je veux je peux l'acheter sans papiers, tous les gens quittent leur pays pour des problèmes politiques, alors j'espère que tous ces pays iront mieux, car ce jour-là les gens rentreront chez eux, ils travailleront sans papiers dans leur pays, voilà, je veux parler de ça, merci. » Hassan Abdallah

NOTES

1. Barbara MANZETTI, Hassan ABDALLAH, « Camarades », Texte-performance, La Terrasse/Espace d'art de Nanterre, 16 mars 2018, vernissage de l'exposition 1968/2018 *Des métamorphoses à l'œuvre*.